



FRANZ
SCHUBERT
1797-1828

*W*andererfantasie
D 760
*S*onata D 960

MICHAËL LÉVINAS
PIANO

disques
PIERRE VERANY



Michaël Lévinas
piano steinway

FRANZ SCHUBERT

1797 - 1828

Wandererfantasie

opus 15 D 760 en Ut majeur/*in C major*

- 1 Allegro con fuoco ma non troppo 6'43
- 2 Adagio 7'37
- 3 Presto 4'21
- 4 Allegro 3'35

Sonata

D 760 en Si bémol majeur/*in B flat major*

- 5 Molto moderato 20'24
- 6 Andante sostenuto 10'12
- 7 Scherzo. Allegro vivace con delicatezza 4'11
- 8 Allegro, ma non troppo 7'41

La fin de l'année 1822 fut pour Schubert une période de regain d'activité créatrice dans presque tous les domaines, marquée cependant par une seule œuvre instrumentale véritablement importante, la *Wandererfantasie*.

Le 7 décembre 1822, Schubert envoya à son ami Joseph von Spaun des lieder qu'il lui avait dédiés, accompagnés de ce commentaire : "Outre cela, j'ai aussi composé une fantaisie pour pianoforte à deux mains, également gravée, et dédiée à un riche particulier." De fait, la *Wandererfantasie* avait été terminée dans le courant du mois de novembre, juste après la composition "inachevée" de la *Symphonie n° 8*, et destinée à un élève de Johann Nepomuk Hummel, Emanuel von Liebenberg. Ce "riche particulier" possédait vraisemblablement une technique infaillible si l'on en juge par les redoutables difficultés qui émaillent l'œuvre tout entière. On rapporte d'ailleurs volontiers que Schubert lui-même se serait révélé incapable de la jouer et on a souvent insisté sur le fait que jamais plus il ne devait donner une partition pareillement axée sur la virtuosité.

Fasciné par la virtuosité schubertienne et conquis par la nouveauté du propos de cette pièce qui enchaîne quatre mouvements alimentés par les transformations d'un seul et même thème, Liszt réécrivit la *Wandererfantasie* dans une version pour piano et orchestre, en amplifiant la difficulté de la partie de soliste. A ce propos, Harry Halbreich a cru reconnaître dans cette page unique de Schubert "une anticipation géniale du poème symphonique lisztien" et "le modèle le plus important de la *Sonate en si mineur*" de l'Orphée de Weimar.

Le thème unique a été emprunté par Schubert à son lied *Der Wanderer* ("Le voyageur") écrit en octobre 1816 sur un poème de Schmidt von Lübeck, symbolisant le mal du siècle d'une certaine jeunesse romantique. "Le soleil ici, me semble si froid, la fleur fanée, la vie vieille, ce que l'on me dit un vain bruit ; je suis partout un étranger", telle est la sombre complainte du voyageur taciturne. Nous voici donc au seuil du *Voyage d'hiver*.

Ce thème cyclique transparait dès les mesures initiales de l'*Allegro con fuoco, ma non troppo* introduit par de puissants accords martelés se résolvant sur un grand arpegge ascendant. Deux idées secondaires, dont l'une en *mi* majeur apportera un moment de détente, entourent cette première idée, pour mener à un développement aussi spectaculaire que tumultueux. Ce mouvement s'enchaîne à un *Adagio* d'une intense expression : sur la mélodie du lied *Der Wanderer*, Schubert tisse cinq variations toujours plus tourmentées qui, par leur figurations, évoquent irrésistiblement les variations de la *Sonate op.111* que Beethoven publiera en 1823. La virtuosité atteint son paroxysme dans la quatrième variation lorsque tonnent d'impressionnants accords qui se calment peu à peu pour relayer le Scherzo

Presto et ses deux trios où se rétablit le rythme obsédant du premier mouvement. Le finale *Allegro* reprend le thème cyclique pour le traiter en une fugue rigoureuse à quatre voix et le développer plus librement jusqu'à la coda violente et triomphale.

La Sonate en si bémol majeur clôt la grande triologie finale de septembre 1828 qui précéda de quelques semaines la mort de Schubert, le 19 novembre. Les trois dernières sonates pour piano furent en effet composées en ce seul mois de septembre 1828, dédiées par Schubert à Hummel mais publiées en 1839 par Diabelli avec une dédicace à Robert Schumann qui les trouva "assez recommandables" et les commenta ainsi : "Le flot musical et mélodieux coule page après page, interrompu de place en place par quelque remous plus violent, tôt calmé."

La résignation désenchantée mais souriante qu'exprime cette ultime sonate apparaît dès les premières mesures du *Molto moderato*. Son admirable cantilène paraît surgir d'un rêve, avec un sourire mouillé de larmes car dans les basses du piano, un trille inquietant se fait entendre menaçant. Paisiblement pourtant, la cantilène déroule sa phrase dans une sérénité interrogative. Le chant du second thème lyrique survenant dans la tonalité inattendue de *fa* dièse mineur, précède une brusque modulation en *ut* dièse mineur, prélude au développement qui s'élargit au sein d'un tissu harmonique d'une richesse éblouissante. Le thème premier réapparaît dans la coda pour s'éteindre enfin comme le dernier soleil de la vie qui s'estompe, comme ce voyageur solitaire parvenu au terme de son chemin.

L'*Andante sostenuto* en *ut* dièse mineur a souvent été décrit comme un adieu à la vie et Alfred Einstein y a vu "le sommet et l'apothéose du lyrisme instrumental de Schubert dans toute sa simplicité". Sa sérénité bouleversante semble rappeler l'atmosphère sombre et douloureuse du *Voyage d'hiver*, évoquée ici dans le dépouillement recueilli du premier motif. Lui répond un second motif en *la* majeur, hymne d'"extase mystique, auquel ses riches sonorités dans le médium grave prêtent des teintes de noble nocturne, bientôt entouré de la féerie de figurations scintillantes" (Harry Halbreich).

Dans le Scherzo, *Allegro vivace con delicatezza*, Schubert nous invite à une ivresse presque irréelle que souligne l'âpreté du trio, puis, à la fois rondo et mouvement de sonate, le finale, *Allegro ma non troppo*, coule légèrement, presque espiègle et fantasque, ponctué de modulations incessantes, pour aboutir après une brève accalmie à une strette, *Presto*, d'une fougueuse vitalité sur ses grondements en batteries d'octave à la basse.

Despite the onset of his illness at the end of 1822, Schubert experienced at that time a period of renewed creative activity in almost every field, which was marked by only one truly important instrumental work, however: the 'Wanderer' Fantasy.

On 7 December 1822, Schubert sent to his friend Joseph von Spaun some songs he had dedicated to him, accompanied by a letter telling him: 'Apart from that, I have also composed a Fantasy for pianoforte two hands, which has also been engraved and dedicated to a rich individual'. The 'Wanderer' Fantasy had in fact been completed in November, just after his 'Unfinished' Symphony No. 8, and it was written for a pupil of Johann Nepomuk Hummel, Emanuel von Liebenberg. This 'rich individual' presumably had an infallible technique, judging by the formidable difficulties that are to be found throughout the work. It is commonly said, moreover, that Schubert himself could never get through the piece, and, as has often been pointed out, he never composed another score that was so heavily centred on virtuosity.

Fascinated by Schubert's virtuosity and convinced of the work's novelty, with its four movements sustained by transformations of a single thematic cell, Liszt transcribed the 'Wanderer' Fantasy as a piano concerto, making the piano part even more difficult, and Harry Halbreich sees this unique work by Schubert as 'a brilliant premonition of the Lisztian symphonic poem' and 'the most important model' for Liszt's Sonata in B minor.

The single theme of the 'Wanderer' Fantasy was taken from Schubert's song *Der Wanderer* (D489), which he had written in October 1816 to a poem by G.P. Schmidt von Lübeck symbolising the world-weariness experienced by some of the young Romantics: 'Die Sonne dünkt mich hier so kalt'—'The sun seems so cold to me, the flowers faded, life old, what people say to me but vain noise; everywhere I am a stranger...' is the silent traveller's sombre lament. Here we are, therefore, on the threshold of *Die Winterreise*.

The cyclic theme shows through already in the opening bars of the *Allegro con fuoco, ma non troppo*, introduced by the hammering of strong chords which are resolved on a great rising arpeggio. Two secondary themes, the one in E minor providing a moment of relaxation and relief, surround this first theme and lead to a development that is as spectacular as it is tumultuous. This movement moves on to an intensely expressive *Adagio*: to the melody from the song *Der Wanderer*, Schubert weaves five variations, each more tortured than the others which, in their figurations, irresistibly evoke the variations from Beethoven's Piano Sonata Op.111, published in 1823. The virtuosity reaches a climax in the fourth variation, with an impressive thundering of chords which gradually calms down to link the scherzo, *Presto*, and its two trios in which the obsessive rhythm of the first movement returns. In the finale, *Allegro*, the composer again takes up the cyclic theme, treating it as a rigorous four-part

fugue and developing it more freely until the violent and triumphal coda.

The Sonata in B flat major was the last work in the great final trilogy of September 1828, which Schubert completed within just a few months of his death on 19 November. Schubert dedicated these last three piano sonatas to Hummel, but they were published in 1839 by Diabelli with a dedication to Robert Schumann¹, who found them 'quite commendable' and commented on the Sonata in B flat major as follows: 'The work flows melodiously from page to page, interrupted here and there by a few more impetuous outbursts, which, however, very soon die down.'

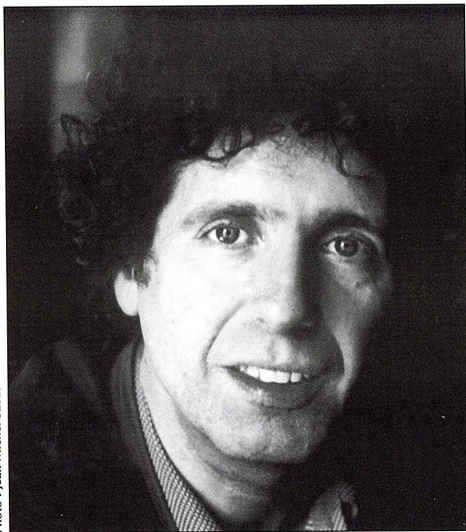
The disenchanted but cheerful resignation expressed in this final sonata appears right from the very first bars of the *Molto moderato*. Its admirable and ineffably sweet opening melody seems to arise from a dream, with a tearful smile as it is interrupted by a mysterious and threatening trill in the bass. Yet the cantilena peacefully unfolds its phrase with interrogative serenity. The second lyrical theme follows immediately, in the unexpected key of F sharp minor, followed by a sudden modulation in C sharp minor, acting as a prelude to the development, which broadens out within a dazzlingly rich harmonic fabric. The first theme reappears in the coda, finally passing away like life's last rays of sunshine, like the solitary traveller who has reached the end of his path.

The *Andante sostenuto* in C sharp minor has often been described as a farewell to life and Alfred Einstein saw it as 'the pinnacle and the apotheosis of Schubert's instrumental lyricism in all its simplicity'. Its deeply moving serenity reminds one somewhat of the sombre, painful atmosphere of *Die Winterreise* which is evoked here in the meditative and sober first motif. It is answered by a second motif in A major, which Harry Halbreich described as a hymn 'of mystical ecstasy, its rich tones in the middle-to-low register giving it the colours of a noble nocturne, which is soon enveloped in the enchantment of scintillating figurations'.

In the scherzo, *Allegro vivace con delicatezza*, Schubert invites us to enjoy a moment of rapture belonging to an almost unreal world and underlined by the unexpectedly sombre trio. We then come to the finale, *Allegro ma non troppo*, which is both a rondo and a sonata movement, and is as a whole more leisurely. It flows lightly, is almost mischievous and fantastic, constantly punctuated by modulations, arriving, after a brief lull, at a stretto, *Presto*, full of spirit and vitality over the rumbling of octave batteries in the bass.

Adélaïde de Place

¹ Hummel had died in 1838.



Michaël Lévinas

Né à Paris, Michaël Lévinas a fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il a eu pour maîtres notamment, Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure, Yvonne Loriod, et en composition Olivier Messiaen.

En 1974, Michaël Lévinas fonde avec d'autres compositeurs l'ensemble "Itinéraire", avant d'être pensionnaire pendant deux ans à l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis.

En tant qu'interprète, Michaël Lévinas a été révélé au grand public par France-Musique et à l'occasion du premier MIDEM Classique en 1983. Il a réalisé alors une discographie significative, comprenant des œuvres de Schumann, Chopin, Boulez, et Messiaen et a enregistré une intégrale très remarquée des *Sonates* de Beethoven chez Adès. Michaël Lévinas se consacre autant au répertoire classique et romantique qu'à celui du vingtième siècle. Son double profil de pianiste-interprète et compositeur lui confère une originalité parmi ses contemporains, définie dans les orientations et les enjeux de son travail musical. A ce titre, il est invité à des festivals comme La Roque d'Anthéron, ou le Septembre Musical de Turin ou le Lincoln Center de New-York.

Le parcours de compositeur de Michaël Lévinas s'identifie avec la création d'œuvres remarquées dans les plus grands festivals, citons notamment *Ouverture pour une fête étrange* (Rencontres Internationales de musique Contemporaine à Metz, 1979), *La conférence des Oiseaux* (spectacle musical mis en scène par Michaël Lonsdale en 1985), *Préfixes* (commande de l'IRCAM et de l'Ensemble Intercontemporain en 1991), *Par delà* (commande du festival de Donaueschingen en 1994, créée par l'orchestre de la Sudwesfunk sous la direction de Michaël Guielen), l'opéra *Gogol* (créé par le festival Musica de Strasbourg, l'IRCAM et l'opéra de Montpellier dans une mise en scène de Daniel Mesguich en 1996).

Michael Levinas écrit actuellement une œuvre autour d'un texte de Berlioz qu'il adapte et met en musique pour la Comédie Française et l'Orchestre de Paris.

Comme interprète, Michael Levinas poursuit une carrière internationale et vient d'enregistrer pour le label Pierre Verany avec lequel il signe un accord de collaboration. Michael Levinas se produit avec les plus grands orchestres européens.

Depuis 1987, Michael Levinas est professeur d'analyse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Born in Paris, Michaël Lévinas studied music at the Conservatoire (C.N.S.M.) of his native city, where his teachers included Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure and Yvonne Loriod for piano, and Olivier Messiaen for composition.

In 1974, with other composers, Michaël Lévinas founded the 'Itinéraire' ensemble, before spending two years at the French Academy in Rome (Villa Medici).

As a pianist, Michaël Lévinas was revealed to the general public by the French music station France-Musique and the first MIDEM Classique in 1983. At that time he made some significant recordings, including works by Schumann, Chopin, Boulez and Messiaen, as well as Beethoven's complete Piano Sonatas (for Adès) which attracted a great deal of attention. Michaël Lévinas devotes himself equally to the Classical, Romantic and 20th-century repertoires. He is unusual among his fellows in being both a pianist-interpreter and a composer, a fact that has guided him in his choice of career, defining his work as a musician. He regularly appears at festivals such as La Roque d'Anthéron, Settembre Musicale in Turin, and at the Lincoln Center in New York.

Michaël Lévinas's compositions have attracted much attention at many of the great festivals where they have been given their first performances; let us mention, for example, his *Ouverture pour une fête étrange* (Rencontres Internationales de Musique Contemporaine, Metz, 1979), *La conférence des oiseaux* (a musical show directed by Michaël Lonsdale in 1985), *Préfixes* (commissioned by the IRCAM and the Ensemble InterContemporain in 1991), *Par delà* (commissioned by the Donaueschingen Festival in 1994 and first performed by the Orchestra of the Südwestfunk conducted by Michaël Guicien), the opera *Gogol* (first performed in 1996 at the Musica festival in Strasbourg in co-production with the Ircam and Montpellier Opera, directed by Daniel Mesguich).

Michaël Lévinas is now writing a work based on a text by Berlioz, adapted and set to music for the Comédie Française and the Orchestre de Paris. The première will take place at the Théâtre du Vieux Colombier, Paris, in June 1998; the production will be directed by Jean-Pierre Miquel.

Michaël Lévinas leads an international career as a pianist. He has just signed a long-term contract with the french label Pierre Verany. Michaël Lévinas has performed with orchestras in all the major capitals of Europe.

In 1987, Michaël Lévinas took up a post as professor of musical analysis at the Paris Conservatoire (C.N.S.M.).